

Korafue o te ka nane bii, ji ti so wo, / ji bo do o te pètèè //: les co-épouses sont comme la bouse de vache: au dessus c'est sec, mais au dedans c'est mou et ç sent mauvais.

Ce proverbe est révélateur des difficultés existantes au sein d'un foyer à plusieurs co-épouses. Les tensions ne sont pas toujours visibles et publiques; Parfois les co-épouses se font du mal à l'insu l'une des autres, en faisant appel, par exemple, à une tierce personne (marabout, féticheur...).

Le conte fournit l'exemple d'un foyer apparemment uni: le mari tisse des pagnes à côté des épouses qui lui préparent les fils de coton. De fait l'une des épouses, par des pratiques de sorcellerie, opère en cachette contre sa rivale, en détruisant régulièrement les fruits de son travail. Par l'intervention du tiers-chasseur, le mari démasque les manèges de l'épouse sorcière, et libère le foyer de son emprise.

L'Épouse qui se change en gazelle

Vous les anciens, écoutez bien, c'est encore moi, Kwakou François, qui vais raconter ce récit.

Autrefois il y avait un homme qui avait épousé deux femmes. L'une des femmes était fort paresseuse, elle ne voulait jamais travailler. Elle ne faisait qu'aller consulter les féticheurs. Devant une telle personne si paresseuse, que faire?

Le mari avait un grand champ. Il le partagea en deux, il en donna une partie à l'une et une partie à l'autre. Une fois le partage fait, la femme qui aimait le travail, s'en alla semer, dans sa portion, des légumes pour préparer les sauces: toute sa partie futensemencée. La femme paresseuse, au contraire, ne bougea point: son champ demeura en friche.

Or elle remarquait le champ de sa co-épouse et tout le travail qu'elle y faisait. Elle en était jalouse et elle commença à ruminer des mauvais propos dans son cœur. Elle s'en alla consulter un marabout. Elle lui dit:

- C'est Dieu qui nous a créés, c'est lui qui a créé les paresseux, c'est lui qui a créé les travailleurs. Moi et ma rivale nous avons le même mari. Je suis couverte de honte. Pour cela je te demande de me transformer en sorcière. Je suis trop jalouse du travail de ma rivale. Je désire lui gâter tout son travail.

Le marabout lui demanda:

- Mais quel genre de sorcellerie désires-tu?

La femme répondit:

- Je désire pouvoir me transformer en animal pour dévaster son champ et manger tous les légumes qu'elle a plantés. Il faut qu'il n'en reste rien.

Le marabout confectionna alors une potion magique et la présenta à la femme en disant:

- Il faut que tu fasses bien attention à ce médicament que j'ai préparé exprès pour toi. Quand tu arriveras aux champs tu entonneras un chant: tu te transformeras alors en Gazelle et tu pourras ainsi brouter les légumes du champ. Quand tu auras terminé, tu entonneras à nouveau le même chant, et tu redeviendras femme.

La femme répondit:

- C'est bien, j'ai compris.

Le marabout lui remit le médicament pour lui permettre de faire sa sorcellerie.

Le moment était arrivé. Le champ avait bien produit: il y avait du gombo, du taro, et toute sorte d'autres légumes. Quand on arrivait devant ce champ, tout le monde était enchanté.

Très, très tôt le matin, la femme prit sa cuvette et partit. Arrivée sur place elle se dirigea à l'extrémité du champ, là où de trouvait la première butte (1). Elle se déshabilla et, en se tenant debout, elle entonna sa chanson.

Mon cher! Soudain elle fut changée en Gazelle. Elle entra dans le champ et se mit à brouter tout le gombo et tout le taro. Il n'en resta plus rien: elle dévasta tout le champ. A la fin elle entonna encore son chant et elle reprit sa figure humaine. Elle ramassa sa cuvette et elle rentra à la maison.

Quelque temps plus tard l'autre femme arriva aux champs! Une fois sur place... quelle désolation! Son champ était complètement saccagé: il n'y restait plus rien! Mais qui a pu faire ceci? Elle rentra à la maison et elle en parla à son mari. Celui-ci partit à son tour aux champs. Qu'est-ce qu'il a vu? Des empreintes de Gazelle dans tout le champ.

Un jour Chasseur se leva le matin très, très tôt, bien avant l'aube, pour aller à la chasse. Or la femme sorcière était partie avant lui. Quand Chasseur arriva aux alentours du champ, il vit la femme. Il se cacha non loin d'elle et se mit à l'observer. Celle-ci déposa sa cuvette, enleva son pagne et le posa à terre. Ensuite elle se déshabilla complètement.

- Mais qu'est-ce qu'elle est en train de faire cette femme, se demandait Chasseur.

La femme se mit à entonner sa chanson. Soudain elle fut transformée en Gazelle. Elle rentra dans le champ et commença à brouter le gombo qu'y était planté. En peu de temps il n'en resta plus rien. Chasseur était là, il regardait. Quand Gazelle eut terminé de dévaster le champ, elle se dirigea vers la première butte, entonna sa chanson, se retransforma en femme, prit sa cuvette et s'en alla. Chasseur était toujours là. Il se dit:

- *Eh eh eh eh eh!* C'est ainsi que les choses se passent?

Il rentra ensuite à la maison. Il alla voir le mari de la femme et lui expliqua ce qu'il avait vu là-bas en brousse. Le mari répondit:

- Non, je ne peux pas le croire. Ce n'est pas aujourd'hui que j'ai épousé cette femme, je l'ai épousée depuis fort longtemps.

Chasseur répondit:

- C'est bien, moi je t'a dit ce que je devais te dire.

Le mari ajouta alors:

- Bon, puisque tu es venu m'avertir, je vais partir moi-même pour me rendre compte de mes propres yeux.

Or en ce temps le mari de ces deux femmes tissait des pagnes, comme notre ami Sidja (2) qui tisse se pagnes là-bas, avec son métier à tisser.

Le mari alla donc surveiller la femme. Il la surveilla plusieurs fois. Chaque fois qu'elle allait aux champs elle entonnait son chant et elle se changeait en Gazelle: elle broutait le gombo, le taro et les tiges des ignames. Quand tout était ravagé, elle entonnait à nouveau sa chanson, elle se retransformait en femme et rentrait à la maison. Son mari dit alors:

- C'est bien!

Toutefois il n'en parla point, pendant longtemps, très longtemps. Un jour, un dimanche, quand on n'allait pas aux champs, ni nulle part ailleurs, le mari plaça les fils de coton sur son métier à tisser et s'apprêta pour son travail. Il s'assit aux pieds de son métier et commença le travail: *korokoro-kokorokrè... korokoro-kokorokrè... pi pi pi... pi pi pi... korokorokra...wè wè wè...* Il faisait le va-et-vient avec sa navette. Le mari était là donc en train de travailler. Entre temps ses femmes avaient pris leurs quenouilles et tout le nécessaire pour tisser les fils de coton. Elles étaient là à côté de leur mari. A un certain moment le mari se mit à siffloter le chant de la femme.

La femme était là assise. Soudain elle eut des frissons. Le mari continuait à tisser son pagne. Après quelque temps il entonna encore son chant. Cette fois le chanta à mi-voix: il chantait et il tissait. Brusquement la femme lâcha sa quenouille qui tomba à terre. Elle demeura quelque temps immobile, ensuite elle demanda à son mari:

- Quelle est cette chanson que tu es en train de chanter?

Le mari répondit:

- C'est un chant que je fais chaque fois que je tisse mes pagnes, je le chante très souvent ici à la maison, tandis que vous tissez le coton, moi, je fais ce chant pour que le travail marche bien.

La femme reprit la quenouille et continua son travail. Le mari sifflota à nouveau le chant. La femme eut encore des frissons, et resta là figée. Ah! Maintenant le mari n'en pouvait plus! Il se mit à chanter à haute voix. La femme lui dit alors:

- Il ne faut pas chanter ce chant ici à la maison. C'est un chant qu'on fait à la mort des grands rois, si on le chante à la maison, il y aura des gros malheurs qui surviendront. Mon mari, je t'en prie, il ne faut plus entonner cette chanson.

Le mari répondit:

- Mais c'est le chant qui accompagne mon travail, et qui le fait réussir.

Le mari continua son travail. Il entonna encore le chant à mi-voix. Sa femme lui cria:

- Mais je ne t'ai pas dit de ne pas chanter?

Le mari continuait à le chanter. La femme se mit debout. A la troisième fois... son pagne tomba à terre. Le mari continuait à chanter. Tous les habits de la femme tombèrent... soudain elle se changea en Gazelle et *gbo gbo gbo gbo*...elle s'enfonça en brousse: la voilà partie!

Voilà la raison pour laquelle, toi femme, quand tu épouses un homme, tu ne dois pas être paresseuse, ni aller faire des sorcelleries, tu dois travailler dans le champ de ton mari.

Voilà le sens du conte.

1) Les champs des paysans bona sont toujours en triangle. C'est dans ce triangle que les différentes parcelles vont se rejoindre. Le sommet du triangle, la première butte, est appelée «tête du champ», en bona *atire*. C'est devant cette butte que la femme fait ses manèges.

2) Sidja: un tisserand du village.